

Jean-Marc Sérékian

Capitalisme fossile

De la farce des COP
à l'ingénierie du climat

Les Éditions Utopia

SOMMAIRE

INTRODUCTION. Le monde comme il va	9
PRÉSENTATION DU LIVRE	23
CHAPITRE 1. Repères de malfaiteurs menteurs	31
CHAPITRE 2. Quand cessera la farce des COP ?	47
<i>La COP 23 et sa bizarrerie fidjienne</i>	47
<i>Après la COP, le « Black Friday »</i>	49
<i>Un monde plus que jamais unifié sur le modèle étasunien</i>	51
<i>Qui se soucie encore du climat ?</i>	53
<i>Des réfugiés en nombre pléthorique</i>	55
<i>De la guerre de l'opium à l'atelier du monde</i>	56
<i>Transactions sordides sur l'archipel des Chagos</i>	60
<i>Et le Mozambique devient pays pétrolier</i>	61
<i>L'Équateur, plus que jamais pays pétrolier</i>	63
<i>Une pétromonarchie en mer de Barents</i>	67
<i>Les GPII survivent à l'accord de Paris</i>	71
<i>Quand cessera donc la farce des COP ?</i>	75
<i>Coup de théâtre à la veille de la COP 24</i>	78
<i>Une COP sous la coupe du coke</i>	82
CHAPITRE 3. Folies Fossiles des Sixties	85
<i>Regard de savants, regard d'historiens</i>	86
<i>À la surface de la Terre</i>	92
<i>Révolution verte et Printemps silencieux</i>	102
<i>Une apocalypse pour l'Anthropocène</i>	109
<i>L'empire agrochimique de la famine</i>	111
<i>De l'arme du pétrole à l'excrément du diable</i>	115
<i>« The Great Acceleration » in Gulf of Guinea</i>	117
<i>Un début lointain de la fin</i>	122

<i>Du déchet torché à « l'énergie propre »</i>	127
<i>Un point de basculement tellurique</i>	130
<i>La boîte de Pandore des sciences géologiques</i>	132
<i>Que retenir des sixties, aujourd'hui ?</i>	133
CHAPITRE 4. L'esprit du capitalisme – 1	135
<i>Première trace sur la piste: LafargeHolcim.</i>	135
<i>BTP, du monopole radical à la spirale des écocides</i>	142
<i>Le capitalisme comme entreprise criminelle</i>	145
<i>Le capitalisme du désastre</i>	151
<i>« Messieurs... ce ne sont pas des Américains mais des Orientaux... »</i>	156
<i>« Big Business avec Hitler »</i>	161
CHAPITRE 5. L'esprit du capitalisme – 2	167
<i>« De quoi Total est-elle la somme ? »</i>	170
<i>Interlude culturel: tourtereaux terroristes</i>	178
<i>Spirale du crime pour le crime</i>	182
<i>Le Big Bang atomique, père de l'apartheid</i>	185
<i>Le cycle des chefs de guerre dans le fétichisme de la marchandise</i>	194
<i>Un prince providentiel</i>	197
<i>Yémen, réflexion sur un génocide</i>	201
<i>Le second axiome de l'ontologie de l'économie</i>	203
CHAPITRE 6. Climatiser le désastre ou le combattre	207
<i>Le cas Crutzen, tabou et boîte de Pandore</i>	209
<i>L'emballlement de la géo-ingénierie du climat</i>	215
<i>De l'orthodoxie climatologique à la critique du capitalisme</i>	221
<i>L'après Clim-Crutzen</i>	227
<i>Le monde, comme il va toujours mal</i>	228
<i>Une transition énergétique rétrograde</i>	232
CHAPITRE 7. Géo-ingénierie ethnique des origines	237
ÉPILOGUE. Cibler la cause et non les symptômes	251
NOTES	259
BIBLIOGRAPHIE	267

Présentation du livre

Puisqu'aujourd'hui, arrivé au bord du précipice climatique, tout le monde – même les milliardaires (excepté Trump) – se déclare volontaire dans un unanimité inédit pour aller au feu et « sauver la planète », ce livre se fixe un objectif somme toute très modeste : regarder, encore une fois, *le monde comme il va*.

Cela est d'autant plus important pour nous, humbles Français, car l'histoire déjà tourmentée de ce début de siècle a fait naître des vocations dans l'Hexagone. Avec la défection des États-Unis, une France « En marche », menée vers les « Sommets de la Terre » par son « premier de cordée », a pris le leadership mondial de cette aventure exaltante, inédite dans l'Histoire de l'Humanité.

Il s'agit pour nous, incrédules, de mettre un peu d'ordre dans les faits historiques, afin de nous y retrouver dans le brouhaha général des bonnes intentions envers la Terre Mère.

Qui veut quoi au juste dans ce tumulte de philanthropes ? Sur quels repères avancer dans ces dédales de propositions souvent titanesques ? Ou plus simplement, que doit-on savoir pour comprendre ce qui désormais apparaît comme un échec répété des COP ? Malgré les bonnes volontés affichées de la « communauté internationale » et des milliardaires médiatiques de la carrure de Bill Gates, où se situent les blocages ? Dans les circonstances actuelles qui nous mènent au bord du précipice climatique et à « l'effondrement », selon des collapsologues, à quel saint doit-on se vouer ?

Ces questions sont tranchées comme un nœud gordien dans les deux premiers tableaux : *Repères de malfaiteurs menteurs* et *Quand cessera la farce des COP?*

Le livre commence donc par un rappel commenté et critique des grandes dates et des grandes conférences internationales qui, depuis les années 1960, se penchent sur les problèmes environnementaux qui dégradent irrémédiablement les conditions de vie sur Terre. Ces grandes messes œcuméniques, remises dans leur contexte politique, sont d'emblée dénoncées comme de vastes supercheries de la communauté internationale. Il s'agit à la fois de donner au lecteur les repères historiques indispensables sur la deuxième moitié du xx^e siècle et de le mettre en condition pour comprendre l'ancienneté et la gravité des problèmes.

Cette chronologie « **Repères de malfaiteurs menteurs** » est une mise en perspective illustrative du comportement de ladite communauté internationale face à la crise environnementale connue dès les années 1950.

Ainsi introduit, le second tableau « *Quand cessera la farce des COP?* » se concentre sur les deux premières décennies de ce siècle où, semble-t-il, le réchauffement climatique s'impose comme la préoccupation majeure de tout le monde. Mais d'emblée, il est aisé de constater que ce que fait réellement la communauté internationale ne correspond pas avec ce qu'elle dit, surtout quand il s'agit d'écologie. Contrairement aux messes solennelles et processions annuelles de ladite *communauté internationale*, ce que nous dit l'observation du *monde comme il va*, c'est qu'en définitive, les États-Unis gardent leur leadership dans tous les domaines. Le modèle économique étasunien, qui s'est mondialisé avec l'arme du pétrole et la diplomatie secrète de la CIA faite de coups d'État et de frappes militaires dans les années 1960-1970, reste à ce jour incontesté, comme en

atteste en Europe la profusion des nouveaux adhérents de l'OTAN. En conséquence, il faut regarder la procession des COP comme une nouvelle imposture dans la liste depuis les premiers Sommets de la Terre. La *Pax Americana* et son cortège de guerres itératives n'ont que des serviteurs dévoués parmi la communauté internationale des États et les élites desdits pays émergents ne rêvent que d'Amérique.

Il n'y a donc pas échec, mais leurre et imposture, car il n'y a aucune volonté au sein de la communauté internationale de sortir du modèle étasunien mondialisé dans les années 1960. Le monde d'aujourd'hui baigne dans le pétrole comme au temps où les compagnies pétrolières étasuniennes le lui ont imposé, dans les premières décennies d'après-guerre. Aujourd'hui encore, où plus aucune illusion n'est possible, toutes les mégalo-poles immondes du Tiers-Monde offrent le même spectacle saisissant : alors que des millions de personnes s'entassent dans des bidonvilles insalubres, croupissent dans une misère noire sans accès à l'eau potable et au minimum vital, tous les matins à la même heure, dans ces mêmes villes, des centaines de milliers d'engins automobiles se donnent rendez-vous dans les rues pour s'immobiliser en d'immenses embouteillages jusqu'à la tombée de la nuit. Et, durant ces longues heures sous une chaleur suffocante, ces voitures crachent tout ce qu'elles peuvent en gaz à effet de serre et particules fines cancérigènes. Par quel miracle économique ces villes en sont-elles arrivées là ? Et par quelle magie ce *statu quo* sidérant perdure-t-il encore aujourd'hui ? Malgré plus de cinquante ans de bonne volonté manifestée par la communauté internationale et les Nations unies, il est encore aujourd'hui plus facile de produire du pétrole et des automobiles que de fournir de l'eau et du pain pour satisfaire les besoins élémentaires d'un être humain. Par quel miracle diabolique cette asphyxie urbaine mortifère

réussit-elle à se perpétuer sans fin ? Ce spectacle hallucinant des mégalopoles quotidiennement enfumées s'est aussi imposé en Chine. Et, pour qu'il se réalise, les autorités de cet État n'ont pas hésité à anéantir le paysage paisible et nonchalant des anciennes villes d'Extrême-Orient. Si partout le modèle étasunien s'est imposé sur des sites urbains anciens à peine développés par le colonialisme, le Parti Communisme Chinois (PCC) a choisi le sacrifice de son architecture pour l'imposer et ainsi unifier le monde sous la bannière étoilée. Ainsi, quoi qu'on en dise au cours des COP, le monde reste fidèle au modèle pétrole-automobile ou énergie fossile-voiture moteur thermique ou électrique.

Le troisième tableau, *Folies Fossiles des Sixties*, s'intéresse au moment où les États-Unis imposent leur modèle économique au monde. Comme par hasard, c'est aussi le moment où les savants d'aujourd'hui semblent vouloir fixer le début d'une seconde phase fatale de l'Anthropocène avec le concept de « *Great Acceleration* ». Que s'est-il donc passé au cours des sixties, la décennie qui suivit le début de la « grande accélération » ? Quel regard doit-on porter sur ces années car, aujourd'hui on le sait, les sixties s'inscrivent dans l'histoire du pétrole comme une décennie charnière ? Les contemporains savaient-ils qu'ils vivaient le début d'une catastrophe planétaire ? La réponse est Oui ! Dès cette époque non seulement il y avait une conscience claire de la situation mais aussi une dénonciation du « crime environnemental » plus vigoureuse et précise qu'aujourd'hui. Ainsi, il faut nous remémorer quelques-uns des événements significatifs des sixties pour comprendre le monde actuel.

Le quatrième tableau est en deux parties et se concentre sur l'éminence grise : *l'esprit du capitalisme*,

puisqu'en définitive c'est de lui qu'il s'agit derrière le modèle économique étasunien qui unifie et verrouille le marché mondialisé d'aujourd'hui. Contrairement aux efforts d'érudition remarquable de Max Weber au temps de la Belle Époque, il n'est plus nécessaire aujourd'hui de se plonger dans le passé pour décrypter les dogmes religieux du monde anglo-saxon afin de découvrir les origines profondes de l'esprit de capitalisme. Plutôt que de chercher dans les méandres des écrits sectaires définissant l'éthique du protestantisme, aujourd'hui il suffit, comme l'a fait le théologien zurichois, de regarder *le monde comme il va*.

Ce tableau est introduit par une ténébreuse affaire, considérée à l'unanimité comme grave et scandaleuse, y compris par la presse officielle : les tractations en Syrie d'une grande transnationale LafargeHolcim avec une organisation criminelle Daech. Il s'agit pour nous de montrer que ce type de marché est plutôt la règle que l'exception et, à partir de là, de révéler par ses basses œuvres l'esprit du capitalisme depuis ses origines : « *le péché originel* » selon Marx, de « *l'accumulation primitive du capital* ».

Ce travail de catharsis du refoulé primordial du capital passe par plusieurs étapes. Il a été rendu facile car, au cours des années 2000, de nombreux ouvrages se sont penchés sur la criminalité potentielle ou foncière du capitalisme. Même sans lutte des classes ouverte au sens traditionnel, la violence totipotente des classes dominantes a pris des proportions terrifiantes. Aussi il suffit de partir de ce que l'on sait déjà du *monde comme il va*.

Avec la journaliste Naomi Klein on rappellera l'émergence du *capitalisme du désastre*. Avec l'historien Howard Zinn on s'intéressera au moment charnière où les États-Unis débutent leur expansionnisme planétaire. Avec l'historien Jacques Pauwels, on regardera les

liaisons intimes du capital et du fascisme. Avec Alain Deneault on reviendra au roi Pétrole avec le sombre rayonnement planétaire de Total et son cortège d'élites satellites à qui sont confiées les basses besognes dans les pays du Tiers-Monde. Et, avec Apoli Bertrand Kameni, on s'intéressera à l'histoire secrète du crime primordial des puissances occidentales qui fut à l'origine du régime de l'apartheid. Comme nous le dit Kameni, cette institution en Afrique du Sud d'un système totalitaire, raciste et criminel s'étendant sur toute l'Afrique australe était une nécessité imposée à des millions d'Africains pour accélérer le développement des complexes militaro-industriels du « Monde Libre ». Avec cet auteur, on retrouve démontrés et décortiqués de manière magistrale les ressorts telluriques du « *gigantesque complot de meurtre* » décrit par le théologien zurichois : la criminalité foncière incompressible et fatale de l'extractivisme comme stade suprême du capitalisme est établie. Ce sombre tableau sur l'esprit du capitalisme est conclu par le rappel du « *second axiome de l'ontologie de l'économie* ». Hasard de l'histoire, il se trouve que le philosophe Günther Anders l'énonça juste avant la « *Great Acceleration* » de l'Anthropocène.

Le sixième tableau « *Climatiser le désastre ou le combattre* » décrit l'imposture scientifique de la géo-ingénierie du climat à partir de sa technique principale : le « *Solar Radiation Management (SRM)* » par épandage de dioxyde de soufre dans la stratosphère. Présenté en 2006 par Paul Crutzen comme une solution capable de limiter l'élévation de la température à la surface de la Terre, on découvrira que ce dit « plan B » de sauvetage est en fait le « plan A » des États-Unis arrêté dès les années 1990. Loin d'être sans danger, ce pseudo-plan B propose d'atténuer un des symptômes de l'accumulation de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Pendant

Présentation du livre

ce temps et sous cette couverture stratosphérique, les autres conséquences déjà menaçantes de l'usage massif des énergies fossiles, comme l'acidification des océans, continuent leur œuvre mortifère sur la biosphère.

Le septième tableau rappelle que toute l'histoire du développement du capitalisme peut être vue comme une *géo-ingénierie d'arrondissement monopoliste des territoires* dont la première étape obligatoire est justement une *géo-ingénierie d'élimination physique des premiers habitants*. Du mouvement des enclosures en Angleterre au xvi^e siècle à la ruée actuelle d'accaparament des terres arables pour les biocarburants en passant par la Conquête de l'Ouest et les mises en coupes réglées des forêts primaires, l'expansion du capitalisme a couvert la terre de vagabonds, de paysans sans terre, de réfugiés et de migrants. À l'ère des énergies fossiles accélérant le développement du capitalisme, cette *géo-ingénierie ethnique* s'est intensifiée, en s'associant aux assassinats ciblés des défenseurs de l'environnement.

Aujourd'hui comme à la suite de la Seconde Guerre mondiale ou même comme à la veille de la Grande Guerre, depuis le début de la seconde révolution industrielle et son expansion planétaire, la question urgente n'est pas d'ordre scientifique et technique, elle ne relève ni des « *énergies vertes* » ni de la *géo-ingénierie de l'atmosphère*, mais reste radicalement politique. Le théologien zurichois l'a très bien compris, on est bel et bien en face d'un « *gigantesque complot de meurtre lié à la marchandisation du monde* ».